

la lettre des pôles

actualité

Rencontre nationale
Ecole et cinéma

Le mois du film
documentaire

Education à l'image
en région

dossier

Les outils d'éducation
au cinéma

expériences

Atelier de programmation

Intervenir en milieu
pénitentiaire

rencontre

Martine Le Guen,
de la DESCO

agenda

Décembre à février



#01

les enfants de cinéma ont dix ans

sensible

Les actions de sensibilisation au cinéma en direction du jeune public connaissent un développement considérable depuis près de vingt ans. Initiés par les professionnels du cinéma et de l'éducation, accompagnés par le Centre national de la cinématographie au plan national et relayés sur les territoires par les Directions régionales des affaires culturelles, les services déconcentrés du ministère de l'Éducation nationale et les collectivités territoriales, les dispositifs d'éducation à l'image fondent en France un tissu d'expériences et de partenariats uniques. Depuis 1999, les pôles régionaux d'éducation au cinéma complètent la politique en définissant progressivement de véritables centres cinématographiques régionaux dédiés à l'éducation à l'image. Lieux ressources, les pôles proposent un accompagnement pédagogique pour les partenaires culturels, éducatifs et sociaux dans l'élaboration de propositions exigeantes et qualifiées. Véritables laboratoires en région, ils sont également des lieux de recherche et de réflexion sur le développement des pratiques pédagogiques dédiées à l'image. Coordonner, accompagner, transmettre, au-delà de ces axes essentiels de leurs actions sur les territoires, ils forment, enfin, un réseau national dont la mission est de repérer et de rendre compte de ces actions éducatives liées à l'image. Pratiques pédagogiques et expériences sensibles, partenariats et réseaux, aménagement du territoire, la multiplicité des enjeux liés au développement des politiques d'éducation des regards face à la profusion et l'accumulation des images qui assujettissent déjà tant les manières de voir le monde plaident aujourd'hui de manière cruciale en faveur d'une information et d'une analyse approfondies à l'échelle nationale. La lettre des pôles s'inscrit dans ce mouvement.

**Olivier Meneux, ACAP
Pôle Image Picardie**

Rencontre nationale Ecole et cinéma

L'association *Les Enfants de cinéma* qui offre aux élèves des écoles primaires une ouverture au cinéma a fêté ses dix ans en octobre dernier.

On ne le sait pas toujours, mais si les enfants de maternelle et de primaire ont accès aux films, c'est aussi grâce au dispositif ingénieux *d'Ecole et cinéma* : leur instituteur choisit un titre sur catalogue (46 œuvres), et pour préparer la séance où il emmènera sa classe, le voit à l'avance en salle et s'aide de documents pédagogiques. Il ne s'agit donc pas seulement d'une banale séance de cinéma mais d'un travail de fond : « nous proposons un cadre rigoureux de départ mais ensuite, les enseignants sont très libres » résume Eugène Andréanszky, délégué général de l'association *Les Enfants de cinéma* qui pilote le dispositif. Un genre ou une époque cinématographiques peuvent ainsi faire l'objet d'un projet sur une année scolaire. Près de 15 000 instituteurs sont inscrits, soit autant de « militants de cinéma dans les écoles. Ils font la force de notre dispositif, en plus de la satisfaction des enfants, bien évidemment ».

Ecole et cinéma existe aujourd'hui dans 87 départements, grâce à la petite équipe des *Enfants de cinéma* (4 personnes !), qui s'appuie sur un réseau important de coordinateurs : dans chaque département, un responsable cinéma (généralement un exploitant) travaille main dans la main avec un membre de l'Éducation nationale (conseiller pédagogique, instituteur, inspecteur). Ces binômes organisent la circulation des films, les visionnages pour les enseignants, les formations éventuelles... et se réunissent chaque année pour échanger sur leurs expériences. En général, la rencontre se passe en province, mais dixième anniversaire oblige, Paris a été choisie en 2004, pour trois jours de rassemblement du 14 au 16 octobre dernier. Cela réclame une logistique importante, car ces rencontres nationales représentent plus de 160 coordinateurs à accueillir durant trois jours. La Mairie de Paris, qui sou-

haite développer davantage le dispositif dans la capitale, a soutenu amplement les Rencontres, entre autres en mettant à disposition le Forum des Images.

« C'est très important de fédérer, et pour nous il est essentiel que cela ait lieu régulièrement tous les ans, car il n'est pas toujours évident pour les coordinateurs de travailler ensemble » souligne Eugène Andréanszky. « Ces Rencontres sont aussi l'occasion pour tous de rencontrer les responsables de nos organismes de tutelle ». Outre le ministère de la Culture et celui de l'Éducation nationale (particulièrement présent cette année), la DDAI (Délégation au Développement et aux Affaires Internationales) soutient aussi financièrement ces journées. Cet anniversaire aura également été l'occasion de faire le point : « l'implication des DRAC (Directions Régionales des Affaires Culturelles) demeure insuffisante, seule quatre d'entre elles étaient présentes. Par contre celle du CNC a été renforcée depuis trois ans, et l'Éducation nationale continue à nous soutenir malgré le recentrage des écoles sur les fondamentaux que sont la lecture et le calcul. Nous tenons aussi à développer notre catalogue de films sans transiger sur la qualité des œuvres choisies » conclue Eugène Andréanszky.

Les projets ne manquent pas : suivre le développement des outils multimédia en créant un site pour l'association, développer les liens avec les DRAC, convaincre les rares départements manquants, améliorer les liens avec les dispositifs *Collège et Lycéens au cinéma*. Mais aussi se développer sur l'Europe (un groupe de travail a été mis en place avec Europa Cinemas), ainsi que vers les pays d'Afrique... De quoi grandir pendant un certain nombre d'années !

Valérie Ganne

Le programme de la Rencontre

Le premier jour était consacré à l'accueil des nouveaux coordinateurs et à un débat sur « *Le cinéma à la rencontre du jeu vidéo* ». Le vendredi se partageait entre un débat sur le cinéma d'animation, et pour l'après-midi, des ateliers autour d'*Ecole et cinéma* (le rôle des DRAC, le catalogue, le prolongement de l'atelier jeu vidéo de la veille). Après un bilan de ces ateliers le samedi matin, Philippe Meirieu, écrivain, pédagogue, chercheur, directeur de l'I.U.F.M. de Lyon, est venu donner une conférence sur le concept de « *l'Image : de la sidération à l'éducation* ». Repas à l'Hôtel de ville, Ciné Concert et hommage aux *Demoiselles de Rochefort* ont ponctué ces trois jours de rencontres.

Ecole et Cinéma touche près de 300 000 enfants dans 87 départements. Les classes de grande section maternelle sont concernées depuis 2000.

Contact : Les Enfants de cinéma, 2 rue de Turenne 75004 Paris, 01 40 29 09 99, enfantsdecinema@wanadoo.fr

le mois du film documentaire



Cinquième édition du 1^{er} au 30 novembre 2004

Organisée à l'initiative de l'association *Images en bibliothèques*, en partenariat avec le CNC, le GNCR et le ministère des Affaires étrangères.

Depuis 1999, le Mois du film documentaire fédère durant le mois de novembre les initiatives de tous ceux qui sont attachés à la promotion du film documentaire : auteurs, producteurs, diffuseurs, institutions et associations. L'idée d'une telle manifestation est née du constat de la richesse, souvent sous-exploitée, des collections documentaires des médiathèques (4000 à 5000 titres en moyenne). C'est à l'ACRIF (Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France) qu'a été confiée la coordination générale, en relation avec *Images en bibliothèques* (www.imagenbib.com). Au-delà du travail régulier des vidéothécaires, le Mois permet de projeter le documentaire, œuvre cinématographique à part entière, dans des lieux équipés adéquatement : salles de cinéma, établissements culturels et éducatifs. 79 % des participants estiment que le Mois a des répercussions positives sur leur fonds, avec une augmentation des prêts, un intérêt accru du

public et des demandes de projections régulières. L'originalité de ce projet, qui se déroule dans toutes les régions de France, les Dom-Tom et les centres culturels français à l'étranger, tient dans ce que chaque programmateur conserve une entière liberté quant au choix de la thématique. Courts ou longs métrages, films récents ou anciens, support film ou vidéo, tous les formats sont permis. Le label commun, assorti d'un catalogue national, facilite la visibilité de cet ensemble. Lors de la dernière édition, qui comptait 350 lieux participants, plus de 70 réalisateurs se sont déplacés pour présenter à 60 000 spectateurs leurs films à raison de 1 900 projections, rencontres et ateliers d'éducation à l'image. Au sommaire cette année parmi les thèmes choisis, des hommages à Jean Rouch, Raymond Depardon et Michel Brault, des regards croisés sur Israël, la Chine, l'Amérique ou encore la Pologne.

Charlotte Garson

www.le-court.com

Le Portail du court métrage français

L'Agence du Court Métrage et Sauve Qui Peut le Court Métrage sont engagés depuis plus de 20 ans dans la défense et la promotion du court métrage. Ils ont mis en commun leurs compétences pour la création d'un site Internet, dont l'objectif est de répertorier une dizaine de milliers de fiches film des 30 dernières années pour témoigner de la vitalité de cette production. Le portail rend également compte de l'actualité de sa diffusion, tant au niveau des festivals que des chaînes hertziennes et câblées. La rubrique « Leçon de cinéma » met à disposition des ressources pour tous ceux qui désirent faire des interventions pédagogiques autour des courts métrages. (Lancement officiel du site prévu fin janvier 2005 pendant le Festival du Court métrage de Clermont-Ferrand).

Contacts :

Agence du court métrage / 01 44 69 26 60

Olivier Berclaz / acmob@noos.fr

Sauve Qui Peut le Court Métrage

04 73 91 65 73 / Eric Wojcik

e.wojcik@clermont-filmfest.com

Sébastien Duclocher

s.duclocher@clermont-filmfest.com

souriez, vous êtes fichés !

Privilégier la qualité à la quantité : telle est l'approche qui prévaut pour mener à bien le recensement des acteurs d'éducation à l'image en région.

Parmi les missions des pôles figure le recensement des acteurs de l'éducation à l'image. Plusieurs bases de données sont déjà constituées, voire en cours de réactualisation, d'autres se créent. Conçues comme des centres de ressources, refusant l'exhaustivité, elles visent à favoriser la mise en réseau des différents acteurs : professeurs, animateurs, salles de cinéma... « *Ce n'est pas un annuaire*, explique Catherine Batôt (Pôle Rhône-Alpes). *Nous sommes là pour aider à monter un projet : aussi y figurent ceux dont on peut conseiller le travail. C'est une forme de label* ». L'absence de modèle national est parfois déplorée car, pour l'heure, « *chacun adapte les missions à la réalité régionale* », indique Pïala Coïc (Languedoc-Roussillon), et les pôles se contentent d'échanges plus ou moins informels. Ainsi David Simon (Centre) se félicite d'avoir bénéficié de l'expérience d'autres pôles, notamment pour l'élaboration des questionnaires. Les bases de données sont donc agencées différemment. En Languedoc-Roussillon, c'est à la fois un répertoire professionnel, une présentation des dispositifs, un agenda... En Basse-Normandie, on y trouve des dispositifs d'initiation (ciné-club des

8-12 ans...), des formations, manifestations, des opérateurs culturels... et même des références de lecture ou de Dvd. En PACA, figurent aussi des lieux de mémoire, la maison de Michel Simon, les décors des films de Pagnol...

Cette approche qualitative se traduit par diverses procédures, telle la tenue d'un comité de pilotage régional piloté par la DRAC, ou encore, comme en PACA, le choix délibéré de rencontrer pratiquement chacun des acteurs recensés : « *c'est un travail de réseau* », souligne Jean-Pierre Daniel, qui a fait « *20.000 km par an pour rencontrer les acteurs. Cette méthode n'a plus cours, essentiellement pour des raisons financières* ». Car le coût, même avec les subventions, reste élevé et difficilement quantifiable : « *c'est le résultat de 10 ans de travail en région* », estime Catherine Batôt.

Jean-Marc Proust

www.alhambracine.com/repertoire.html

www.educationimagerhone-alpes.com

www.educationimage.accaan.org

www.imagelr.org

www.apcvl.com

Catalogue Images de cinéma

La catalogue propose plus de 200 films documentaires sur le cinéma provenant du fonds audiovisuel CNC-Images de la culture, autant de notices qui les présentent et plus d'une centaine de textes qui les accompagnent (notes de réalisateurs, extraits d'ouvrages et de revues théoriques sur le cinéma...). *Images de cinéma* est un guide pratique pour tous ceux qui œuvrent de près ou de loin à l'éducation artistique au cinéma et à l'audiovisuel.

Gratuit sur demande : idc@cnc.fr

www.cnc.fr/idc

"Devoirs de mémoires"

L'association KYRNEA met à disposition des partenaires "Un été au ciné / Cinéville" un document intitulé *Ressources documentaires* pour travailler autour de la mémoire de l'immigration, qui recense des centres de documentation, des sites ressources, des revues spécialisées, des ouvrages et des manifestations sur les thèmes de l'immigration, de l'intégration et de l'identité des populations arrivées en France au xx^e siècle. À cela s'ajoute une liste des institutions qui possèdent des images sur les mêmes thèmes et la liste des films d'atelier qui ont précédemment abordé la question de l'immigration et les problèmes (ou réussites) de l'intégration.

Contact : Julie Guillaumot / 01 47 70 71 71

julie.guillaumot@kyrne.com

www.etcine.kyrnea.com

les outils d'éducation au cinéma

L'entrée officielle du cinéma à l'école et l'extension des dispositifs d'éducation ont fait naître de forts besoins en matière d'éducation du cinéma. L'histoire des outils pédagogiques s'est accélérée ces dernières années pour répondre aux demandes récentes.

Faire l'inventaire des outils d'éducation c'est faire une typologie des approches pédagogiques du cinéma. L'une d'entre elles, c'est sa réduction au mot "image" : si l'Education nationale a longtemps résisté au cinéma et lui préfère l'image c'est qu'il s'agit de lutter contre un "danger" par rapport à la religion de l'écrit ou du langage. Or se défendre contre les images, apprendre à décrypter les codes ou la grammaire des images, c'est d'une certaine manière tuer les moteurs de l'approche du cinéma que sont le plaisir et le désir. Un bon outil de transmission devra donc plutôt favoriser une pédagogie qui laisse la possibilité d'aimer le cinéma à partir d'une expérience sensible. Si l'on est convaincu qu'une éducation au cinéma n'est pas un enseignement mais plutôt une éducation artistique, un acte culturel plus qu'une discipline localisable, les outils devront dans leurs contenus et leurs méthodes répondre à cette conviction fondatrice.

Quel pourrait être la nature de l'acte pédagogique lorsqu'on est face au cinéma ? Dans l'histoire des outils, on voit d'abord apparaître par exemple des cassettes vidéo. Une voix qui sait, circule, de celui qui sait à ceux qui ne savent pas, en voix off, pendant que l'image montre l'extrait commenté. L'acte pédagogique consiste à inviter à l'écouter. Cet outil, qu'on appellera "fermé", transmet, efficacement, une analyse, et permet l'acquisition de notions. Si ces outils sont très scolaires, ils ont été pourtant joliment détournés par *Le cinéma, une histoire de plans*. Des acteurs célèbres émettent, en duo, des hypothèses sur le sens du plan qui défile. L'analyse est débarrassée de son didactisme. L'outil est exemplaire pour ceux qui démarrent dans l'approche des films.

En continuant ce tour d'horizon, on évoquera les documents pédagogiques des dispositifs d'éducation, *Ecole, Collège et Lycéens au cinéma*. Ce sont tous des "outils-papier", fondés sur le même principe : chaque auteur propose son point de vue sur le film, en l'entourant de rubriques plus techniques. Un premier volet est consacré au film; un second relève plus de situations d'enseignement avec pistes pédagogiques et ateliers. Les fiches élèves reprennent, en langage accessible, l'essentiel du contenu du livret enseignant. Il faut donc admettre l'idée que **l'outil n'est pas une fin en soi** : il doit permettre d'ouvrir efficacement les clés du film mais doit ensuite s'effacer.

On arrivera enfin à des outils plus "ouverts", encore plus aptes à mettre en œuvre une éducation artistique au cinéma, qui n'assène pas mais aide à développer et à diversifier sa pratique. Leur capacité à intéresser un vaste public est aussi déterminante. Les outils multimédia peuvent répondre à ces exigences. L'ambition est ici haute et on pourrait leur assigner un triple objectif : donner à voir, donner à comprendre, donner à faire.

Donner à voir les films

Certains outils multimédia proposent de voir ou de revoir l'œuvre pour laquelle l'outil existe. On peut ainsi redécouvrir le film de Joël Brisse, *Les pincés à linge* sur support vidéo dans *Apprendre à lire les images en mouvement*, accompagné d'un cd-rom d'étude de l'œuvre qui comprend à nouveau des fragments du film pour l'analyse. Plusieurs outils sous la forme de Dvd redonnent eux aussi à voir le film et en proposent l'accès rapide par chapitres, favorisant une pédagogie stimulante de la comparaison. Enfin, le film peut être accompagné d'autres films du même réalisateur, permettant d'esquisser des thématiques et de voir naître ou évoluer des choix.

Donner à comprendre les films

Des cd-roms ou des Dvd mettent à la disposition du lecteur des matériaux de *première main* : versions non retenues de fragments, rencontre avec réalisateur ou techniciens, documentaire sur les étapes de fabrication, portfolio. L'approche du film offerte par cet ensemble est aux antipodes des cassettes très didactisées : il s'agit de puiser dans un "kit" complet des éléments rapidement accessibles pour construire, en comparant, des hypothèses de sens. Le support Dvd-rom s'avère ici riche, offrant une capacité de mémoire plus grande. L'utilisateur est invité à remonter au cœur de la création, ce qui est un tout autre projet que celui de décrypter un film. La proposition faite par certains Dvd de pistes d'analyse autour de motifs ou d'archétypes de scènes, illustrées immédiatement par un fragment, parfois commentées par le réalisateur lui-même permet aussi de renouveler l'analyse séquentielle. L'outil sera réussi si les outils apportés sont pertinents, en évitant une trop grande technicité. La présence d'un livret papier accompagnateur, l'habillage et la conception de la navigation sont aussi des atouts.

Donner à faire

Déjà, dans quelques Dvd, des pages d'exercices simples invitent les utilisateurs à s'entraîner. L'objectif est *d'expérimenter ou encore de passer à l'acte*. Il ne sera pas question ici des ateliers et de leurs démarches mis en place par l'école ou par nombre d'institutions ou associations (*Un été au cinéma / Cinéville ou APTE, Audiovisuel Pour Tous dans l'Education*), qui peuvent être pourtant de véritables outils, en proposant tout simplement de réaliser. Dans ces exemples l'outil c'est la place, aux côtés d'un médiateur, des partenaires professionnels qui ne sont pas de simples prestataires de service mais qui viennent faire partager leur compétence de créateur. Mais l'outil répond encore mieux à cet objectif de *donner à faire* s'il permet de manipuler. C'est le cas du Dvd-rom *Apprendre la télévision* avec l'apport d'outils pour faire : une visionneuse et surtout un *bloc-note multimédia* permettant de créer des extraits vidéo, de les annoter, de les organiser dans l'ordre souhaité et de les voir. Enfin, outil encore plus ludique de cette dernière catégorie, le logiciel cinématographique *L'im@son*, mis au point par le Pôle régional de la région PACA, se propose de faire jouer, de chercher et de créer à partir de la rencontre d'images et de sons : il permet d'associer des propositions sonores à des plans et de « faire comprendre très concrètement comment une forme cinématographique est absolument singulière » dit Jean-Pierre Daniel, le concepteur de cet outil.

Les outils d'*Education au cinéma* sont à un carrefour. S'ils se doivent tous de présenter un matériel pédagogique dont le but est d'approcher une œuvre, il est désormais acquis qu'un didactisme démonstratif n'est plus vraiment de mise. Il est aussi acquis qu'une seule pédagogie de type langagier dont il suffirait de trouver la clé (*le film, objet de lecture décodable*) est réductrice. Le film est d'abord geste artistique; la pédagogie doit offrir les traces de ce processus de création et « *initier à une lecture créatrice, et pas seulement analytique et critique* »⁽¹⁾. Il restera au passeur du film, à partir de ce type d'outil, à conduire son public au cœur du film. Les outils d'éducation au cinéma ne doivent pas détruire les mystères du film sur un tableau noir.

Jean-Claude Rullier

(1) Alain Bergala, *L'hypothèse cinéma, petit traité de transmission du cinéma à l'école et ailleurs, Cahiers du cinéma, collection Essais (2002)*.

Dans la boîte à outils

Vidéo VHS

Le cinéma, une histoire de plans

de A. Bergala / Les enfants de cinéma

Douze plans de films sont commentés par des comédiens.

Cd-Roms

Apprendre à lire les images en mouvement avec Les pinces à linge →1

accompagné d'une cassette vidéo VHS du film CRDP d'Auvergne / Sauve qui peut le court métrage

Le court métrage est abordé dans sa continuité ou par séquences ; on peut également analyser son écriture à partir d'un menu proposant des approches thématiques, les codes du cinéma, les coulisses de sa création et surtout le cheminement entre les choix techniques et esthétiques du réalisateur.

Décrypter la photographie

La Ligue Française de l'Enseignement et de l'Education Permanente / L. Gervereau

Un cédérom pour découvrir l'univers de la photo.

A propos de... "Bowling for Columbine", "Elephant", "La vie est un miracle" →6

CDDP de Nice

Les trois films sont étudiés à travers des fiches pédagogiques et des analyses de séquences. L'outil comprend aussi des extraits d'interviews du réalisateur, la bande annonce du film et un lexique.

Les coulisses d'un film →3

Pôle Image Haute-Normandie

Le cédérom retrace toutes les étapes de la fabrication d'un film à travers cinq grands thèmes : l'écriture, la préparation, le tournage, la post-production et la diffusion.

Dvd

L'Eden Cinéma →2

La collection s'articule autour de deux types de Dvd : la rencontre d'un film autour duquel sont regroupés d'autres films ou documents à mettre en relation ; le langage du cinéma (permettant de penser une question de cinéma).

La vie sur terre de A. Sissako

Lycéens au cinéma en région Rhône-Alpes / 2001

Le réalisateur commente des fragments de son film. Grâce à un montage très pédagogique, des motifs transversaux sont ensuite analysés par une voix off.

Faire un film "L'infante, l'âne et l'architecte" de L. Recio et "Sortir de ma tête" de N. Pat →4

Région Centre / CRDP d'Orléans / APCVL / 2003

L'aventure d'un film qu'on peut visionner in extenso ou par chapitres de la préparation aux dernières étapes de sa fabrication. Un documentaire sur les métiers du cinéma à l'œuvre pendant le tournage du film, des portfolios et un livret complètent l'outil.

Le travail du film avec trois courts métrages →7

Agence du court métrage / ACAP / APCVL / Sauve qui peut le court métrage

Chacun des trois films est accompagné de bonus plaçant le lecteur du Dvd au cœur de la création cinématographique : la genèse d'un film, le travail de la bande son, la mise en scène, le montage.

Faiseurs d'images

série documentaire comprenant 26 numéros Mérapé / France 5 / Editions du Scéren

Ces petits portraits conduisent au cœur de la création à partir des images fondatrices de l'enfance, de la formation et des réalisations de cinéastes.

Dvd-Rom

Panoramique sur... "Le fils adoptif" →5

Lycéens et apprentis au cinéma en région Franche-Comté / Nord Pas de Calais / Pays de la Loire / 2004

Outre le film, le Dvd propose de mieux comprendre les enjeux artistiques du film à travers trois entrées : le Kirghizistan et sa culture, Regards sur le film, L'œuvre et l'auteur.

Apprendre la télé : le JT

CLEMI / Ceméa / INA / 2003

Outil d'accompagnement du travail des éducateurs dans le cadre de l'éducation aux médias, à la citoyenneté ou à la maîtrise des langages audiovisuels.

Logiciel

L'im@son : www.alhambracine.com

Logiciel de mixage son-images prochainement téléchargeable sur le site de l'Alhambra.

Sites internet

Le CRAC de Valence : www.crac.asso.fr

Site consacré aux dispositifs nationaux d'éducation au cinéma.

Le Quai des Images : www.ac-nancy-metz.fr

Site dédié à l'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel édité par le ministère de l'Education nationale.

APCVL : www.apcvi.com

Dans sa rubrique pédagogique *Lycéens au cinéma*, le site propose des exercices de montage à partir de scènes de deux courts métrages.

Ouvrages papier

Les Petits Cahiers

Les cahiers du cinéma / Scéren / CNDP

Chaque ouvrage édité comprend deux parties : une étude de synthèse sur le sujet de l'ouvrage (Le plan, Le récit de cinéma...) et des documents commentés.

NB : cet inventaire ne prétend pas à l'exhaustivité.

Il assume pleinement sa sélectivité et ses oublis.



1

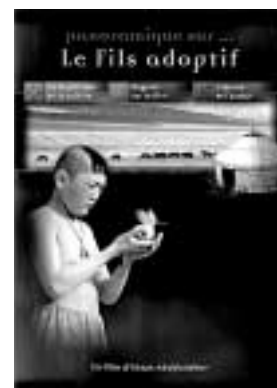
2



3



4



5



6



7

ateliers de programmation

Les programmeurs de l'Agence du court métrage ont transformé leurs interventions ponctuelles en véritables ateliers préparés sur mesure pour des établissements et des associations en région. L'initiative se développe, de 15 ateliers par an en 2003 à 30 en 2004.

L'Agence du court métrage, association régie par la loi de 1901, a été créée en 1983 par un groupe de professionnels du cinéma (auteurs, réalisateurs, producteurs et distributeurs) dans le but de promouvoir et de favoriser la diffusion du court métrage en France. Centralisation des copies, documentation et programmation constituent les trois pôles de sa mission de service public, et depuis juin dernier, l'Agence a mis en place un service d'éducation au cinéma et à l'audiovisuel. Jusqu'à cette date, le service programmation sous l'impulsion de Philippe Germain (délégué général de l'Agence), assurait sur son temps de travail quelques ateliers de programmation, principalement à destination de groupes scolaires. Une idée née d'une expérience de terrain auprès d'une association d'Armentières, *Hors-cadre*, qui accompagnait des adolescents à l'Agence afin qu'ils viennent choisir des films : « A l'époque, ils venaient faire leur sélection, nous les conseillions, mais sans nous occuper de ce qui motivait leurs choix. Puis on s'est dit qu'il y avait là quelque chose à faire » explique Yann Goupil, programmeur. Le succès de cette initiative l'a amené à constituer un petit réseau d'intervenants, réalisateurs ou professionnels de l'éducation à l'image.

Les vertus pédagogiques de la programmation sont au moins aussi anciennes que l'existence

des ciné-clubs, qui remontent aux années 1910 : programmer, c'est d'abord sélectionner, premier geste critique, puis combiner les films entre eux, un agencement également producteur de sens. « *C'est l'avantage du court métrage* », souligne Yann Goupil « *même si ce sont des œuvres individuelles, on peut obtenir des effets de montage entre ces films* ». Les ateliers s'attachent au départ à abolir quelques idées reçues concernant le court métrage, en le replaçant dans le contexte d'une histoire de la diffusion du cinéma. Et ce, au-delà du "métrage" : « *On ne demande pas à un peintre de se limiter à des toiles de dimension 40 x 60 cm, ou à un écrivain de s'en tenir à l'écriture de romans de 200 pages. Il s'agit donc d'expliquer comment l'histoire esthétique et industrielle du cinéma en est arrivée à générer ce type de formats et simultanément un difficile accès de ces films aux publics* ».

Les publics de ces ateliers ? De l'école à l'université, du groupe scolaire à l'animateur jeune public. Souvent sollicitée par des dispositifs comme *Un été au ciné / Cinéville*, par des associations régionales (ACRIF), par des pôles, ou des festivals (Paris tout court), l'Agence adapte son offre. Elle reçoit à Paris ou se déplace en région, se concentrant si besoin est sur un thème (en 2004, Mémoires plurielles, L'enfance,

Le voyage, La peur de l'autre, Le portrait...), un genre ou une technique, comme l'animation. Il ne s'agit pas de proposer des "produits clefs en mains" mais d'adapter les expériences selon les moyens (ces ateliers sont payants) et surtout, de faire advenir une rencontre, de laisser une trace dans la mémoire de publics qui ont parfois un accès limité au court métrage ou à l'art et essai en salles. « *Nous ne sommes pas là pour culpabiliser les jeunes dans leur position de spectateurs ou leur dire qu'ils ne fréquentent pas les "bonnes" salles* » précise Yann Goupil. L'idée est plutôt de proposer une alternative aux films qui sortent le mercredi, de montrer qu'au-delà du "j'aime / j'aime pas", première étape des discussions des ateliers, un travail de commentaire peut s'élaborer, éventuellement sous la forme d'une plaquette ou d'une brochure, comme ce fut le cas récemment dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris dans le cadre de *Cinéville*, où un après-midi était consacré à la rédaction des textes. La finalité de l'atelier, c'est la présentation des films en salle, qui peut donner lieu à des relations nourries entre exploitants et programmeurs en herbe.

Charlotte Garson

www.agencecm.com

la grande évvasion

Intervenir en milieu pénitentiaire

Programmation et éducation à l'image en prison : une démarche qui induit de la liberté dans le regard des détenus, sans être subversive.

Au départ, il y a la télévision, qui fonctionne parfois en permanence. Pour amener les détenus à appréhender l'image autrement, plusieurs pôles régionaux ont mis en place des ateliers spécifiques. Il faut jongler avec les contraintes du milieu carcéral : un travail impliquant des détenus sur la durée n'a rien d'évident : les mouvements (transferts...) sont nombreux. Parfois, l'administration pénitentiaire considère la culture comme une variable de sanction potentielle et certains détenus sont brusquement "interdits" d'atelier. Il en résulte différentes formules. Dans le Nord-Pas-de-Calais, l'association *Hors-cadre* propose des ateliers d'une journée ou de plusieurs semaines. En Rhône-Alpes, des lycéens réalisent des films à partir de scénarios, voire de lettres de détenus. A Marseille, aux Baumettes, l'association *Lieux fictifs* demande un engagement ferme de plusieurs semaines : reconnus comme des formations, les ateliers permettent d'ailleurs aux détenus d'être rémunérés.

« *Le temps du partenariat, celui de l'écriture des projets, est toujours beaucoup plus long que le temps carcéral*, déplore Olivier Meneux, de l'ACAP (Picardie). *On ne se pose pas la question de la qualité de la technique audiovisuelle, avec un rapport maîtrisé à l'image, mais plutôt réappropriation de l'image et de leur propre regard* ». Ces difficultés premières ne réfrèntent donc en rien l'ambition des projets. « *En prison, les éducateurs sont peu nombreux et leurs choix culturels sont souvent orientés vers la professionnalisation ou la réinsertion*, explique Myriam Zemour, déléguée générale de Kyrnéa. *Ce qui n'est pas notre propos puisque nous proposons d'abord une réflexion sur l'image* ». Ainsi des séances-débats organisées au centre de détention de Loos. Les détenus choisissent le film, puis en parlent avec l'intervenant pendant 3 ou 4 réunions afin de préparer le débat. « *Exemple, le film Viva l'Algérie porte une vision contemporaine, assez éloignée de ce qu'ils avaient en tête*, confie Florence Ferrandi, char-

gée de mission à *Hors-cadre*. *Le débat en présence du réalisateur a duré plus d'une heure, c'était très riche et... animé !* »

Aux Baumettes, *Lieux fictifs* accueille « un créateur en résidence. Il a carte blanche, explique Laetitia Martinet, à condition d'être capable de remettre sa propre démarche en question, selon ce que proposent les détenus ».

Le réalisateur Dominique Comtat y ose une confrontation passionnante avec l'univers de Bresson : « *Il m'a semblé que son cinéma pouvait aider à travailler sur l'image avec des détenus, car il donne du sens avec très peu de moyens, en accordant beaucoup d'importance aux gestes, aux objets...* » Une démarche qui n'a rien de fortuit : « *c'est un peu dans ces conditions que l'on est amené à travailler en milieu carcéral* ».

Jean-Marc Proust

Martine Le Guen

Sous-directrice à la direction de l'enseignement scolaire (DESCO) du ministère de l'Education nationale, elle défend une meilleure concertation entre son ministère et ses partenaires, dans le domaine de l'éducation à l'image.

Quel bilan tirez-vous des opérations Ecole, Collège, et Lycéens au cinéma ?

D'un strict point de vue quantitatif, *Ecole et cinéma* est présent dans 87 départements, avec 300 000 enfants inscrits. Pour *Collège au cinéma*, 88 départements participent, soit 500 000 collégiens, et 2300 collèges. *Lycéens au cinéma* est présent dans 22 régions, pour 180 000 lycéens. Nous suivons de près ces opérations, ce qui nous a conduit à refonder notre partenariat financier avec le CNC et le ministère de la Culture pour l'ensemble du volet cinéma et audiovisuel.

Envisagez-vous de faire évoluer ces dispositifs ?

Nous venons de rénover le cahier des charges de *Collège au cinéma*. Nous travaillons sur celui d'*Ecole et cinéma* et de *Lycéens au cinéma* pour la fin 2004. Au bout de quelques années il est bon de revoir un dispositif et étudier comment on peut mutualiser davantage. Car notre approche est aujourd'hui trop cloisonnée.

Ces trois opérations doivent s'appuyer sur d'autres dispositifs, au risque d'aboutir à un saucissonnage d'actions qui ne sera pas le plus profitable pour les élèves : itinéraires de découverte au collège, travaux personnels encadrés (TPE) au lycée, projets personnels à caractère professionnel (PPCP) dans les lycées professionnels, et les fameuses classes à PAC, issues du plan précédent.

Quelle est la teneur de vos échanges avec le ministère de la Culture ?

Nous sommes en train de préparer une circulaire sur l'éducation à l'image qui permettra de valoriser davantage ce champ ; de rappeler sur quoi nous travaillons et les différents dispositifs existant, en donnant une méthode pour les partenariats.

Il s'agira notamment de mieux faire coexister nos pôles nationaux de ressources (PNR) avec les pôles régionaux d'éducation à l'image. Quand les PNR ont été créés, il n'y a pas eu de regroupement assez efficace avec ce qui existait sur les pôles régionaux. Nous devons éviter de créer une concurrence ou des redondances entre eux. Pour les PNR, nous sommes d'ailleurs en train de créer un comité national de pilotage, afin d'introduire plus de cohérence.

Quand prévoyez-vous d'aboutir ?

Nous essaierons de mettre en œuvre ces idées pour la rentrée prochaine. Les deux ministères ont par ailleurs diligencé une mission de l'inspection générale pour travailler sur les pôles nationaux de ressources ; nous attendons son rapport pour la fin de l'année.

La formation des enseignants aux disciplines de l'image vous paraît-elle répondre aux besoins ?

Tout d'abord, il faut savoir que c'est le recteur d'académie qui analyse les besoins de formation. Mais l'offre de formation ne se résume pas qu'à ça. Il y a l'offre des PNR, l'offre des pôles régionaux du ministère de la Culture sur le cinéma, tandis qu'*Ecole, Collège et Lycéens au cinéma* disposent eux aussi de leurs propres actions de formation. Ce que nous proposons dans le cadre de la rénovation de la concertation, c'est une appréhension globale des choses. Ces actions de formation ne doivent plus être conçues séparément.

Les outils pédagogiques mis à disposition des enseignants et des classes sont-ils suffisants ?

Ecole, Collège et Lycéens au cinéma produisent des outils pédagogiques. Le Centre national de documentation pédagogique (CNDP), de son côté, a édité la collection Eden cinéma, sous forme de Dvd. Les ressources sont aussi produites dans le cadre des PNR, des pôles régionaux. Il y a un foisonnement, et peut-être les deux partenaires pourraient-ils s'entendre sur des priorités qui permettraient de proposer une offre diversifiée et plus structurée.

Le ministère semble désireux de renforcer ses partenariats...

Oui. Dans le domaine des enseignements artistiques, l'école est démunie si elle ne travaille pas avec des partenaires, en particulier des professionnels.

On voit maintenant aussi l'apport des collectivités locales. Nous devons travailler en amont avec elles, non seulement pour les équipements des établissements scolaires, mais aussi sur la prise en charge, par exemple, des frais de déplacement.

Avec le ministère de la Culture, nous travaillons sur un guide du partenariat concernant l'éducation à l'image et à l'audiovisuel. Il devra indiquer aux enseignants toutes les étapes à suivre pour conduire de tels projets. Il devrait aboutir dans le courant de l'année 2005.

Propos recueillis par Pablo Allo



DESCO

Missions multiformes

La direction de l'enseignement scolaire (DESCO) est l'un des rouages essentiels du ministère de l'Education nationale.

Pour cette raison, ses missions sont multiformes : politique éducative, formation, zones d'éducation prioritaire...

De manière globale, elle élabore et met en œuvre la politique relative aux écoles, aux collèges, aux lycées et aux lycées professionnels.

Elle définit la politique relative aux zones d'éducation prioritaire. A ce titre, elle participe aux actions interministérielles concernant la jeunesse, notamment les politiques éducatives territoriales.

La DESCO définit les orientations générales de la politique de formation continue des enseignants du premier et du second degré et contribue à la définition des orientations de leur formation initiale et à leur mise en œuvre.

Elle est également chargée des questions pédagogiques relatives aux établissements privés d'enseignement.

C'est aussi la DESCO qui alloue aux autorités académiques les moyens en crédits et en emplois destinés aux écoles et aux établissements publics du second degré.

agenda

Décembre → février

03 DEC → 10 DEC

Images en région

13^{ème} festival du film de Vendôme (41)

Au programme de la manifestation : compétition nationale et européenne de courts et moyens métrages, documentaires de création et prototypes cinématographiques, éducation à l'image, 10 ans de *Lycéens au cinéma en région Centre*, rencontres professionnelles (rencontre nationale *Lycéens au cinéma*...)

Contact : APCVL / 02 54 67 09 83
infos@vendome-filmfest.com
www.vendome-filmfest.com

06 DEC → 11 DEC

Séminaire « Réseau européen d'éducation à l'image » à Houlgate (14)

Ce second séminaire européen organisé par le Pôle d'Éducation à l'Image Basse Normandie et le CREPS d'Houlgate a pour objectif de proposer et d'explorer des pistes de développement innovantes en matière d'éducation à l'image sur le hors

temps scolaire : sites Internet, programme d'outils pédagogiques, cycles de formation pour animateurs, outils de communication et d'information. Des rencontres avec des professionnels sont également prévues. Douze pays européens participeront au séminaire.

Contact : Pôle d'Éducation à l'Image Basse Normandie / Jean-Marie Vinclair
02 31 84 32 77 / pole.image@accaan.com
www.educationimage.accaan.org

10 DEC → 11 DEC

La Preuve par l'image 3^{ème} édition à Valence (26)

Colloque : "Méduse ou Comment montrer ce qu'on ne saurait voir ?" Programmation cinématographique du 1^{er} au 14 décembre, avec le film *S21, la machine de mort khmer rouge* de Rithy Panh et une sélection de films autour de la problématique de "l'inmontrable".

Contact : Crac, scène nationale
04 75 82 44 10 / crac@crac.asso.fr
www.crac.asso.fr

16 DEC → 18 DEC

Rencontres nationales « Un été au ciné/ Cinéville » au Forum des images à Paris (75)

Au programme : « Revoir sa ville : Ville, Mémoire et Éducation à l'image », « Les ateliers ou comment s'approprier le cinéma »... (Entrée sur réservation auprès de KYRNEA International)

Contact : KYRNEA International / 01 47 70 71 71
rencontres.nat@kyrne.com
www.etcine.kyrnea.com

25 JAN → 05 FEV

Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand (63)

Les Séances Jeune Public sont l'occasion pour plus de 15 000 élèves d'écoles, collègues et lycées d'assister chaque année à des programmes, avec en prolongement des rencontres avec des réalisateurs, la possibilité d'écrire des critiques sur les films.

Ateliers où le grand public et les étudiants

peuvent assister à des tournages de l'École Louis Lumière, à la création en cinq jours d'un clip, à des démonstrations d'animation 3D.

Coordination européenne des festivals : réunion de l'Atelier "Éducation aux images" (sous réserve).

Commission nationale des Pôles Régionaux d'Éducation Artistique et de Formation au Cinéma et à l'Audiovisuel.

Contact : Sauve Qui Peut le Court Métrage
04 73 14 73 08
s.duclocher@clermont-filmfest.com
www.clermont-filmfest.com

FEV →

TILT Festival à Perpignan (66)

Une exploration des pratiques artistiques populaires de ce début de siècle, rendues possibles par les nouvelles technologies : musiques et multimédia, interactivité et numérisation.

Contact : Espace culture multimédia El Mediator
04 68 51 64 40 / multimedia@elmediator.org
www.tilt-festival.org

liste des pôles régionaux

Pôles régionaux d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel

ALSACE

Vidéo Les Beaux jours ①

Contact : Georges Heck
Maison de l'Image
31, rue Kageneck - BP 77
67067 Strasbourg Cedex
tél. 03 88 23 86 51
g.heck@wanadoo.fr
www.images-strasbourg.org

AQUITAINE

Cinéma Jean Eustache ②

Contacts : François Aymé et Anne-Claire Gascoïn
L'École du regard
1, rue des Poilus - 33600 Pessac
tél. 05 56 46 00 96
cine.eustache@wanadoo.fr
http://perso.wanadoo.fr/cine.eustache/
www.webeustache.com

AUVERGNE

Sauve qui peut le court métrage ⑤

Contacts : Georges Bollon, Christian Denier, Sébastien Duclocher et Jérôme Ters
La Jetée
6, place St Michel de l'Hospital
63000 Clermont-Ferrand
tél. 04 73 91 65 73
info@clermont-filmfest.com
www.clermont-filmfest.com

BASSE-NORMANDIE

ACCAAN / Café des Images ④

Contact : Jean-Marie Vinclair
57, rue Victor Lépine
14000 Caen
tél. 02 31 84 32 77
pole.image@accaan.com
www.educationimage.accaan.org

CENTRE

APCVL ③

(Atelier de Production
Centre Val de Loire)
Contact : David Simon
24, rue Renan - BP 31
37110 Château-Renault
tél. 02 47 56 08 08
david.simon@apcvl.com
www.apcvl.com

HAUTE NORMANDIE

Pôle Image Haute Normandie ⑥

Contacts : Richard Turco, Benoît Carlus
73, rue Martainville - 76000 Rouen
tél. 02 35 70 20 21
accueil@poleimagehn.com

LANGUEDOC - ROUSSILLON

Pôle Régional articulé autour de trois structures :

Association Bande-Annonce ⑦

Contacts : Laurent Joyeux, Pïala Coïc
5, rue Bayard
34070 Montpellier
tél. 04 67 64 81 53
piala@a-ba.org
www.a-ba.org

Cinéma Diagonal et ECM Kawenga ⑦

Contact cinéma : Noémie Bedrede
2, cours Gambetta - 34000 Montpellier
tél. 04 67 92 91 81
n.bedrede@cinediagonal.com
www.cinediagonal.com
Contact ECM kawenga :
Sophie Menanteau
tél. 04 67 06 51 66
sophie.m@diagokawenga.com
www.diagokawenga.com

Institut Jean Vigo ⑦

Contact : Laurent Ballester
21, rue Maily
68000 Perpignan
tél. 04 68 34 09 39
l.ballester@inst-jeanvigo.com
www.inst-jeanvigo.asso.fr

LIMOUSIN

Les Yeux Verts ③

Pôle Régional d'Éducation à l'Image du Centre Culturel et de Loisirs de Brive
Contacts : Bernard Duroux, Monique Monnier et Nathalie Jayat
31, avenue Jean Jaurès
19100 Brive la Gaillarde
tél. 05 55 74 20 51
e.c.m.brive@wanadoo.fr
www.lesyeuxverts.org

PACA

Cinéma l'Alhambra ⑨

Contact : Jean-Pierre Daniel
2, rue du Cinéma
13016 Marseille
tél. 04 91 46 26 87 (pôle)
alhambra13@wanadoo.fr
www.alhambra.com

Institut de l'image ⑩

Contact : Chrystophe Pasquet
Institut de l'Image
Cité du livre
8/10, rue des Allumettes
13098 Aix-en-Provence Cedex 2
tél. 04 42 93 24 19
pole.institut@wanadoo.fr

PICARDIE

ACAP ⑪

(Association pour le Cinéma et l'Audiovisuel en Picardie)
Contact : Pauline Chasserieu
4, rue Albert Dauphin - BP 322
80003 Amiens Cedex
tél. 03 22 72 68 30
paulinechasserieu@acap-cinema.com
www.acap-cinema.com

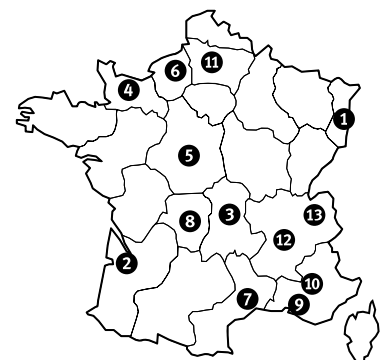
RHONE-ALPES

CRAC, scène nationale ⑫

Contacts : Geneviève Houssay
Catherine Batôt
36, bd du Général de Gaulle
26000 Valence
tél. 04 75 82 44 11
c.batot@crac.asso.fr
www.crac.asso.fr
www.questiondimage.com

Cinedoc ⑬

Contact : Gilbert Garcia
18, chemin de la Prairie
74000 Annecy
tél. 04 50 45 23 90
g.garcia@cinedoc.fr
www.cinedoc.fr



la lettre des pôles #01

La lettre des pôles est un semestriel édité par l'APCVL avec le soutien du Centre National de la Cinématographie (CNC). **Comité de rédaction** : Amélie Clisson, Chrystophe Pasquet, Jean-Marie Vinclair, David Simon **Secrétaire de rédaction** : David Simon **Ont collaboré à ce numéro** : Cécile Denis, Valérie Ganne, Charlotte Garson, Pablo Allo, Jean-Marc Proust, Jean-Claude Rullier, Olivier Meneux **Photographie de couverture** : *Fury* de Fritz Lang (programmation *Lycéens au cinéma*) ©Carlotta films **Maquette** : LA/PROJECTS **Impression** : Imprimerie de Pithiviers **N°ISSN** en cours
Pour recevoir cette lettre merci de nous contacter par courrier ou par e-mail **Lettre des pôles / APCVL 24, rue Renan 37110 Château-Renault / david.simon@apcvl.com**

